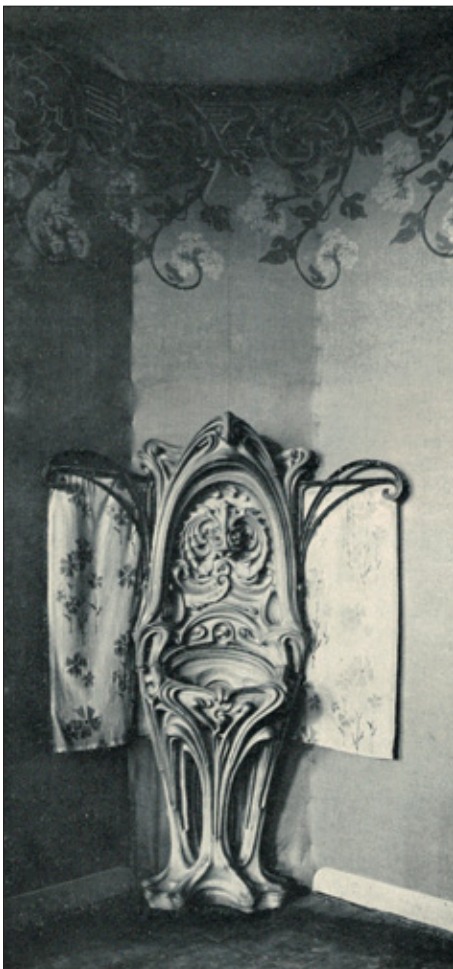




Ci-dessus : panneau de décor mural au motif de framboisier, constitué de quatre carreaux de grès émaillé, c. 1900. Haut. 67,5 cm, larg. 56 cm. Pas de marque en creux au revers. Attribué à Muller & Cie, absent du catalogue n° 2 de 1904. Vente Auction France à Paris, 23 nov. 2015.

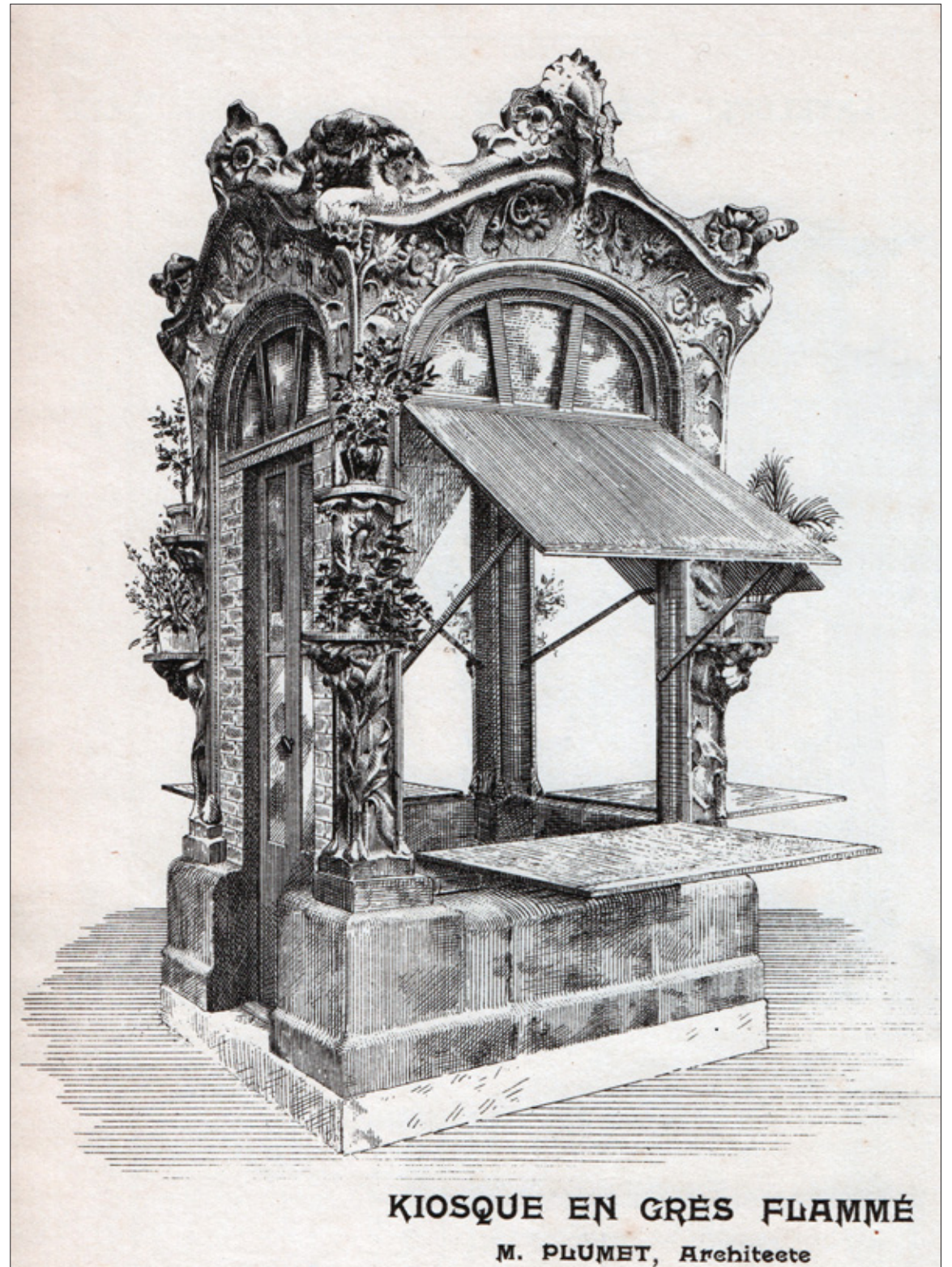
Ci-dessous : fontaine murale en deux éléments par Pierre Selmersheim. Présente à la pl. 63 du catalogue n° 2 Muller & Cie de 1904. Poids 300 kg, haut. 2 m, larg. 60 cm, prof. 50 cm, éditée en grès émaillé au prix de 750 F-or. Exposée au salon de la Société Nationale des Beaux-Arts de 1901. Photo publiée dans *L'Art Décoratif*, juillet 1901. Coll. part.



Cet architecte a également été l'auteur de deux modèles de balustres à décor floral (n° 280 et n° 515) et surtout d'un incroyable kiosque en grès émaillé au décor de fleurs de tournesols dont nous ne connaissons pas d'exemplaire.

L'architecte Pierre Selmersheim (1869-1941) était le frère de aîné de Tony Selmersheim (1871-1971), l'associé de Charles Plumet pour la création de meubles. Son œuvre de décorateur, moins connue, est caractérisée par des formes plus amples et bien structurées. Est-ce le fait d'avoir été locataire pendant quelques années d'un atelier au sein du *Castel Béranger* qui a donné à sa monumentale fontaine murale qu'il a fait éditer chez Muller & Cie un modelage si proche de celui de Guimard de l'époque du *Castel Béranger* ?

Ci-dessous : kiosque en grès émaillé par Charles Plumet, pl. 55 bis du catalogue n° 2 Muller & Cie de 1904. Coll. Le Cercle Guimard. Poids, 1800 kg, haut. 3,50 m, vendu 2000 F-or, fourni démonté, accessoires non compris. Le catalogue indique qu'il « peut être placé dans un parc, destiné à une marchande de fleurs, etc. ».



Concurrencée dans les premières années du XXe siècle dans le domaine du grès émaillé par les entreprises Bigot & Cie et Gentil & Bourdet, l'entreprise Muller & Cie a encore connu de belles réalisations comme l'immeuble *Les Chardons* par Charles Klein à l'angle de la rue Claude-Chahu et de la rue Eugène-Manuel à Paris en 1903, dont la structure est en ciment armé (système Hennebique). Les parois sont constituées de briques ordinaires et sont séparées du décor extérieur par un matelas d'air. Ce décor est constitué de briques en grès émaillé qui sont enfilées dans des tringles en fer et qui enveloppent complètement les façades. Le catalogue n° 2 de 1904 lui a consacré plusieurs planches très détaillées.

Beaucoup d'autres décors de Muller & Cie, destinés à des revêtements muraux, n'ont pas été signés par un artiste connu, comme ces framboisiers aux couleurs vives qui n'ont pas été repris dans le catalogue de 1904. Un autre décor en carreaux, *Les Marronniers*, a été utilisé pour le panneau central d'un porte-manteau intégrant également des glaces. Sa forme ogivale et son bâti en bois simplement ouvragé, sont proches de certaines créations de l'architecte Louis Sorel, membre du groupe L'Art dans tout, comme l'étaient Charles Plumet, Tony Selmersheim et Henri Sauvage.



Ci-contre à droite : portemanteau et porte-cannes. Vente Auction France à Paris, 23 nov. 2015. Ce meuble est présent à la pl. 56 du catalogue n° 2 Muller & Cie de 1904, vendu 300 F-or. Ses carreaux au motif de marronniers sont présents à la pl. 30 du catalogue et sont déclinés en six versions faisant varier le prix du mètre carré du simple au triple : 40 F-or en terre cuite rouge ou blanche ; 80 F-or en terre cuite émaillée ; 50 F-or en grès non émaillé jaune ; 60 F-or en grès non émaillé blanc ; 100 F-or en grès émaillé ; 120 F-or en grès flammé et grand feu.

Ci-dessous : porte d'entrée de l'immeuble du 2 rue Claude-Chahu à Paris par Charles Klein, décor sur le thème du chardon en grès émaillé par Muller & Cie, 1903.





Second étage et toitures des façades avant et droite de l'hôtel Jassedé.



Linteau d'une fenêtre du premier étage de la façade sur rue de l'hôtel Jassedé. Le métope n° 13 (haut. 25 cm, larg. 22 cm) était vendu à l'unité au prix de 1,40 F-or en terre cuite rouge, 1,70 F-or en terre cuite blanche, 3,80 F-or en terre cuite émaillée, 2 F-or en grès non émaillé et 4,60 F-or en grès émaillé.

Métope n° 13 d'un linteau de l'hôtel Jassedé (1893) enserré dans des barres de fer vissées.



Pour le décor des linteaux de deux fenêtres du premier étage, l'une en façade sur rue et l'autre en façade arrière, Guimard a inventé un cadre strictement rectiligne constitué de cornières en fer avec vissage apparent, enserrant les céramiques. Par la suite, il adaptera ce principe à certains de ses immeubles de style Art nouveau, mais en dessinant alors des formes mouvementées pour les cadres métalliques. Ces métopes ont pris la forme d'un bouton floral dont la croissance semble percer une enveloppe externe qui se trouve retroussée sur les quatre côtés. Ce modèle, présent sur un dessin conservé dans le fonds Guimard du musée d'Orsay (GP 886) a été édité sous le n° 13 du catalogue n° 2 de Muller & Cie.

De part et d'autre de ces linteaux de fenêtres au premier étage, ainsi qu'en frise sous la toiture, Guimard a disposé des panneaux cloisonnés (modèle édité sous le n° 126 du catalogue n° 2). Comme pour les autres panneaux de ce type, il peut être allongé à volonté par la répétition de son élément de milieu. Son thème décoratif est un bouton floral plus délicat à identifier, avec des feuilles dont le limbe est peu lobé et dont l'extrémité est arrondie. On retrouve un nouveau motif floral rayonnant en arrière-plan.

Frise à droite du linteau d'une fenêtre du premier étage de la façade sur rue de l'hôtel Jassedé. L'élément de droite a été légèrement réduit. Panneau cloisonné n° 126, vendu au prix de 25 F-or le mètre linéaire en terre cuite émaillée et 30 F-or en grès émaillé. Haut. 35 cm, larg. des éléments de début et de fin : 35 cm ; larg. d'un élément de milieu : 29 cm.

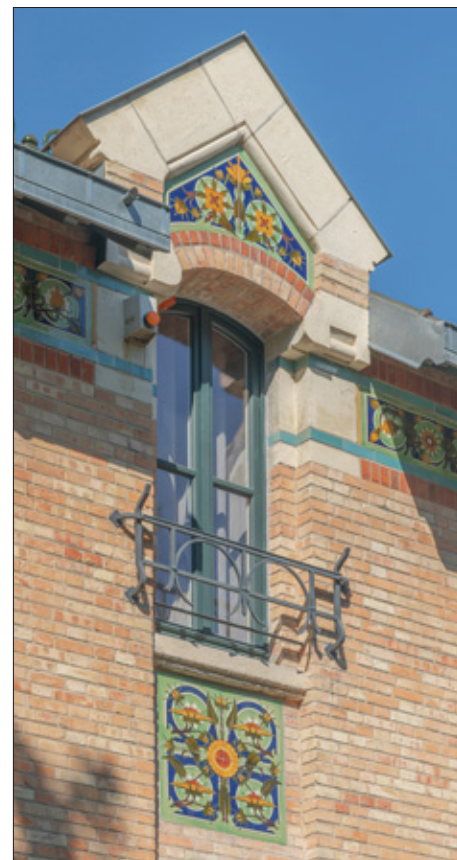


Sur l'allège de la fenêtre à fronton du second étage de la façade droite, Guimard a placé un autre panneau cloisonné de quatre éléments qui a été édité sous le n° 136 du catalogue n° 2 (cf. p. 28). Son motif en quatre carreaux peut être répété en hauteur ou en largeur. Les plantes représentées sont cette fois plus identifiables. Le dessin et la couleur des fleurs – en boutons ou épanouies, vues de face ou de profil – et des feuilles – en forme de cœur allongé et à bord dentelé – sont bien ceux de tournesols. Le tympan de la même fenêtre a reçu un autre panneau cloisonné de deux éléments sur le même thème décoratif. Sans doute en raison de sa forme particulière, moins adaptable à une autre construction, il n'a pas été repris sur le catalogue de Muller & Cie.

Toujours dessinés par Guimard, deux autres panneaux cloisonnés ont été utilisés comme tympan et sont associés à deux portes du rez-de-chaussée. L'un, de forme semi-circulaire, est destiné à la porte principale de l'hôtel qui donne dans le jardin. Il est composé de deux éléments et a été édité sous le n° 144 du catalogue n° 2.

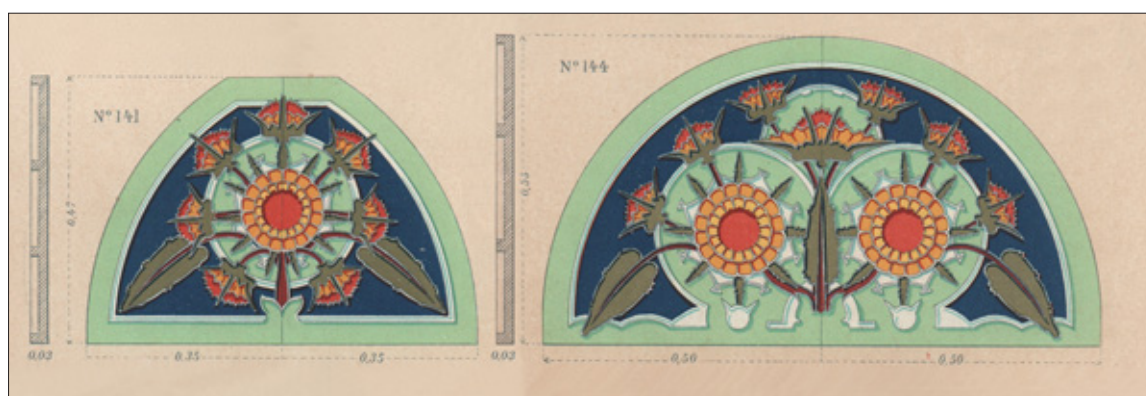
Au niveau de la courette donnant sur la rue, un second panneau plus étroit se trouve au-dessus de la porte du bureau. Également composé de deux éléments, il condense le motif précédent en un arc ogival tronqué. Il a été édité sous le n° 141 du catalogue n° 2.

Ces décors floraux et leur agencement au sein de motifs géométriques élaborés se retrouvent à l'intérieur de l'hôtel, notamment sur des fresques murales accompagnant la montée de l'escalier menant du jardin au rez-de-chaussée.



Ci-dessus : allège de la fenêtre du second étage de la façade latérale droite. Panneau cloisonné n° 136 en 4 éléments de 40 cm x 40 cm, vendu 45 F-or en terre cuite émaillée et 60 F-or en grès émaillé.

Ci-dessous : tympan de la même fenêtre.



Photomontage par infographie des panneaux cloisonnés n° 141 et n° 144 par Guimard. Catalogue Muller & Cie n° 2, 1904, pl. C. Coll. Le Cercle Guimard.

Tympan de la porte du bureau vers la courette, façade latérale gauche de l'hôtel Jassedé. Panneau cloisonné n° 141 en deux éléments, haut. 47 cm, larg. 70 cm, vendu 25 F-or en terre cuite émaillée et 30 F-or en grès émaillé.



Ci-dessous : tympan de la porte d'entrée principale vers le jardin sur la façade latérale droite. Panneau cloisonné n° 144 en deux éléments. Haut. 55 cm, larg. 1 m, vendu 30 F-or en terre cuite émaillée et 40 F-or en grès émaillé.





Guimard et Bigot

Le *Castel Béranger* (1895-1898) a été la première œuvre de Guimard dans le style Art nouveau. Fortement médiatisé¹, il a aussi été le premier à intégrer des décors exécutés en grès émaillé. Abandonnant l'entreprise Muller & Cie qui le fournissait jusqu'ici pour les panneaux de céramique émaillée dont il ornait ses constructions, Guimard s'est alors adressé à deux autres entreprises : Gilardoni & Brault et Bigot. Cette dernière n'a donc reçu qu'une partie des commandes liées au *Castel Béranger*.

Le vestibule du Castel Béranger

Ce corridor de 4 m 20 de long sur 3 m de large est destiné à l'entrée des piétons². Il est fermé du côté rue par la porte en ferronnerie partiellement garnie de plaques de cuivre et encadrée de deux petites ouvertures. Toutes trois sont à claire-voie. Du côté du hall, le vestibule est fermé par une porte vitrée garnie de vitraux, elle-même entourée de plaques de cuivre et surélevée de la hauteur de deux petites marches en Comblanchien. Cette dernière porte est décalée du côté droit par le mur en angle sortant. Le plafond, légèrement voûté, comprend quatre caissons garnis de plaques de cuivre et séparés par trois linteaux dont les deux premiers sont recouverts de grès émaillé. Des décors supplémentaires complètent le volume du vestibule. Dans leur grande majorité, ils sont linéaires : vitraux de la porte vers le hall, motifs de la mosaïque au sol, tôles découpées et vissées sur les plaques de cuivre du plafond et ferronneries en simples barres de fer savamment pliées rythmant chaque travée en encadrant les panneaux, les pilastres, les linteaux et la partie supérieure des murs, elle aussi revêtue de cuivre.

1- Outre de nombreux articles de presse, Guimard a organisé une exposition au sein des locaux du Figaro où il a prononcé des conférences et a fait paraître en novembre 1898 un important et luxueux portfolio dans lequel il en a détaillé tous les aspects architecturaux et décoratifs.

2- En raison de la catégorie sociale qu'il visait, le *Castel Béranger* n'a pas été conçu pour recevoir des attelages et encore moins des voitures automobiles. L'entrée par le hameau Béranger donnant accès à la cour aurait pu convenir à cet usage, mais les plans du rez-de-chaussée ne prévoyaient ni écurie, ni remise pour des véhicules.

Page précédente : vue du vestibule du *Castel Béranger* vers le hall.

Ci-dessous : vue du vestibule du *Castel Béranger* vers la rue. Photo Appoline Jarroux.



Vase de Cerny, grès
émaillé. Haut. 27,5 cm.
Coll. Robert Zéhil,
Monaco.



Guimard et la Manufacture de Sèvres

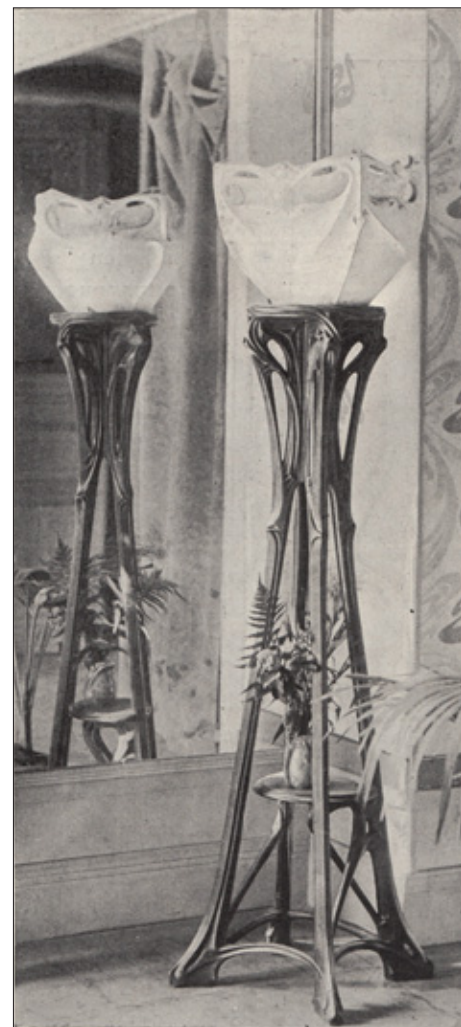
Sur les illustrations de l'article que Frantz Jourdain consacre aux meubles de Guimard dans le premier numéro de *La Revue d'Art*, deux nouvelles formes de céramiques accompagnant les meubles sont apparues pour la première fois. Elles seront bientôt éditées par la Manufacture de Sèvres sous les noms de Cerny et Chalmont. Leur couleur blanche laisse penser qu'il s'agissait alors de modèles en plâtre ou de tirages en biscuit non émaillés.

Si la forme étroite et allongée du premier (dans la vitrine) ne laisse aucun doute sur sa fonction de vase, le deuxième est souvent dénommé « vase de Chalmont », ainsi que l'a originellement désigné la Manufacture de Sèvres¹. Sa silhouette présente bien une proximité avec celle du « grand vase Gilardoni » aux flancs rebondis et aux larges anses supérieures, mais sa fonction est différente et c'est sous le nom plus exact de *cache-pot de Chalmont* que nous le désignerons, comme d'ailleurs Guimard l'a lui-même dénommé un peu plus tard². Il appartient déjà à une nouvelle période stylistique de Guimard où le recours à l'asymétrie est moins fréquent. Une arborescence fine et logique a fait son apparition tandis que la modénature commence à être assujettie aux lignes directrices et que le décor modelé en devient une simple extension, restreint aux zones de jonctions ou d'entourages de plages. Cette évolution se traduit sur le *cache-pot de Chalmont* par l'adoption d'une symétrie de la structure et de sections géométriques puisqu'on passe d'une panse ronde à une vaste encolure presque carrée. Rassemblant des lignes issues de la panse, quatre grandes anses naissent à mi-hauteur, enjambent l'épaule et se divisent ensuite en trois pour se rejoindre sur le col. Le décor modelé vient simplement compléter et souligner les nervures principales, suggérant un effort d'étirement de la matière quand son bouillonnement paraissait arbitraire sur les vases Gilardoni.

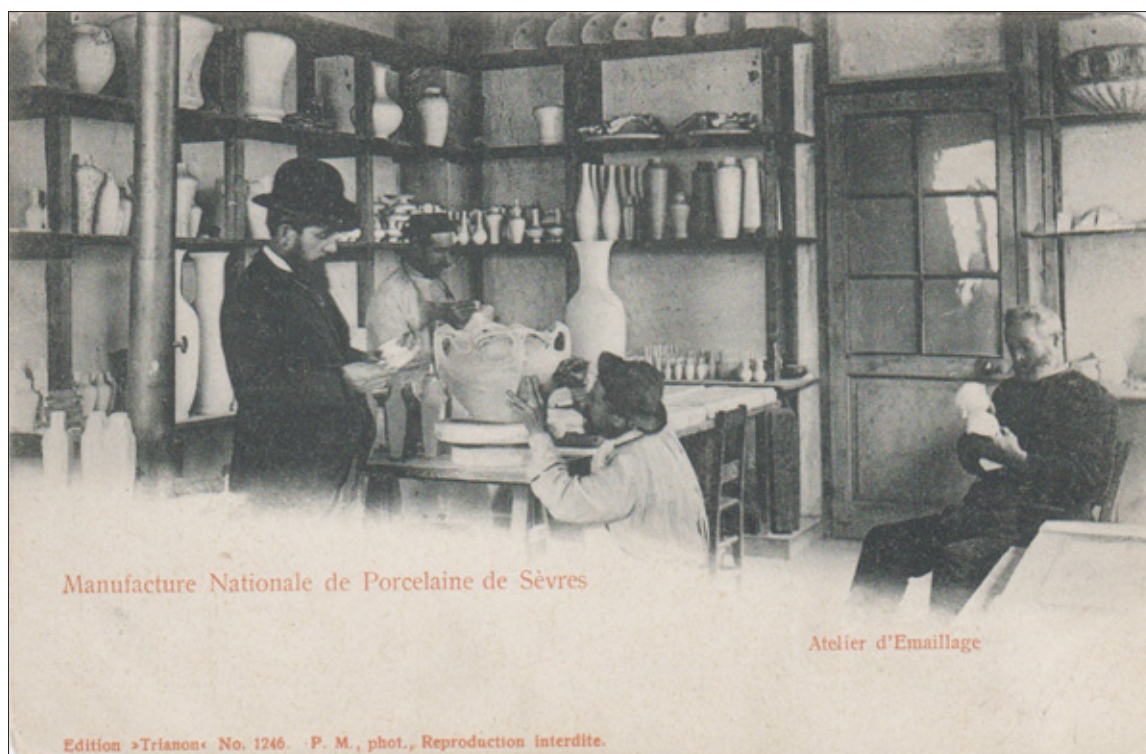
Le *vase de Cerny*, d'un gabarit plus modeste, se caractérise par une forme cylindrique pouvant se décomposer en trois parties. De la base élargie, plissée en quatre endroits, s'élance le corps principal. Ce dernier se rétrécit à l'approche du sommet et donne naissance à quatre petites anses couronnant le vase d'un mouvement nerveux et ondulant. Cette dernière partie, traditionnellement la plus spectaculaire chez Guimard, est ici mise en valeur par un corps intermédiaire parfaitement lisse.

1- Exposition universelle de 1900, Catalogue de l'Exposition des œuvres exposées par les Manufactures Nationales de l'État (Gobelins, Sèvres, Beauvais), Paris, Librairie Centrale des Beaux-Arts, 1900.
2- Catalogue du 1er Salon de la Société des Artistes Décorateurs, 1904. Dans son envoi Guimard mentionne : « Un Cache-pot en grès ».

Un *cache-pot de Chalmont* dans l'atelier d'émaillage de la Manufacture de Sèvres, carte postale ancienne. Coll. part.



Deux vues du salon de l'appartement de Guimard au Castel Béanger avec le modèle du *cache-pot de Chalmont* sur une sellette et celui du *vase de Cerny* dans une vitrine. *Revue d'Art*, n° 1, novembre 1899.



Vestibule de l'hôtel Guimard, état originel.
Jardinière sur pied en faïence émaillée de
fabricant inconnu en bas et à droite.
Photo reproduite dans H. F. Lenning, *The
Art Nouveau*. Coll. part.



En 1913, Guimard a composé le décor d'une roseraie pour l'exposition L'Art du jardin² au domaine de Bagatelle. Outre un ensemble de fontes ornementales, il comprenait un treillage particulièrement original composé de pylones reliés par des simulations de cordages. Quatre cache-pots, dont nous ne savons rien, ni même s'ils étaient de Guimard, étaient posés aux sommets de quatre des huit pylones. En outre, une jardinière sur pied était disposée en périphérie. Assemblée en trois éléments, elle est en grès et revêtue d'un émail céladon très clair et uni. Calme sur le pied et le fût où il fait penser à des étirements de la matière ou à des voilages, c'est en hauteur, sur la bordure de la vasque, que le modelage se fait très vigoureux. On sait par une photographie ancienne que, vers la même époque, Guimard avait placée cette jardinière dans le vestibule de son hôtel particulier de l'avenue Mozart. Mais peut-être la possédait-il depuis plusieurs années déjà. Elle ne semble pas avoir fait l'objet d'une édition et bien des années plus tard, elle a été retrouvée en très mauvais état dans les décombres de *La Guimardière*, la villa que Guimard s'était construite en 1930 à Vaucresson.

Une paire de plaques en relief, en grès cette fois, est probablement issue d'un décor que nous ne connaissons pas. Sans marque de fabricant, sans signature ni millésime, elles sont munies de trois emplacements pour vis qui permettaient de les poser sur une paroi, en intérieur ou en extérieur. Leur émaillage ocre-beige a été réalisé par projection de gouttelettes, probablement au moyen d'un aérographe.

2- L'exposition a été organisée par la Société Nationale des Beaux-Arts, l'Union Centrale des Arts Décoratifs et la Société des Amateurs de jardins dans les palais et le parc de Bagatelle du 20 mai au 15 juillet 1913.

Ci-contre : état actuel de la jardinière en grès émaillé de l'hôtel Guimard. Non signée, non datée, sans marque de fabricant. Haut. 70 cm, larg. maximale de la vasque 40 cm. Coll. part.

Ci-dessous : paire de plaques en grès émaillé, non signées, non datées, sans marque de fabricant. Haut. 17 cm, larg. 19 cm. Coll. part.





Outre ses qualités esthétiques, c'est sans doute la grande stabilité de la lave vis à vis des écarts thermiques qui a convaincu Guimard de l'employer pour d'autres cheminées ou au moins pour leur rétrécissement, comme le faisait la maison Gillet depuis des décennies. Nous en connaissons deux exemplaires par des photographies. Le plus ancien de ces rétrécissements se trouvait au sein d'un modèle de manteau en marbre utilisé pour les cheminées des chambres du *Castel Béranger*, lesquelles étaient à l'origine pourvues de simples plaques de faïence blanche. Il peut donc s'agir d'une modification effectuée *a posteriori* dans un appartement de l'immeuble, peut-être celui de Guimard, ou du réemploi de ce modèle de manteau de cheminée dans une autre construction contemporaine. Nous en connaissons seulement des fragments, vivement colorés.

Au Salon d'Automne de 1904, la brochure publiée par Guimard à cette occasion mentionne une « cheminée en lave émaillée avec foyer. Prix : 385 F. » (sans doute celle de l'Exposition de l'Habitation de 1903, équivalente à celle du salon de la maison Coilliot) et une « cheminée Style Guimard en fonte bronzée dorée avec foyer ou lave émaillée et foyer. Prix : 475 F. » dont nous n'avons pas d'illustration.

Toujours au sein du stand très fourni de Guimard au salon de la Société des Artistes Décorateurs de 1907, au sein d'un « petit boudoir de dame » figurait encore une autre cheminée. Cette fois, son manteau était en bois et elle était pourvue d'un rétrécissement constitué de trois éléments en lave émaillée aux tonalités délicates. De cet élégant modèle, on ne connaît plus que des fragments : deux jambages intacts dans une collection privée anglaise, ainsi qu'une plaque de seuil, un linteau et deux jambages très détériorés et incomplets, aujourd'hui conservés au musée d'Orsay⁵.

Après 1907-1908, Guimard semble avoir cessé de présenter ces cheminées en lave émaillée, sans doute pour mieux mettre en valeur ses nouvelles créations de rétrécissements de cheminées édités en fonte. Avant cela, il avait déjà cessé d'utiliser régulièrement la lave.

5- Ces fragments ont été retrouvés en 1968, entreposés dans l'orangerie du domaine de Saint-Cloud, avec une partie du fonds de dessins de l'agence de Guimard et donnés par Alain Blondel au musée d'Orsay en 2010.

Page précédente: portemanteau en acajou avec panneaux en lave émaillée ayant appartenu à Louis Coilliot, c. 1900. Haut. 212,7 cm, larg. 137,2 cm, prof. 35,6 cm. Coll. Detroit Institute of Arts.

Ci-dessous à gauche : cheminée en marbre du modèle des chambres du *Castel Béranger* et rétrécissement en lave émaillée. Coll. Bibliothèque du Musée des Arts Décoratifs, don Adeline Oppenheim-Guimard, 1948.

Ci-dessous au milieu : fragment d'un jambage droit de rétrécissement de cheminée en lave émaillée pouvant correspondre à la photographie ci-dessous à gauche. Coll. part.



Cheminée avec un rétrécissement en lave émaillée, présentée au sein d'un boudoir au Salon des Artistes Décorateurs de 1907. Photo parue en 1907 dans la *Revue Illustrée*, p. 775.

Fragment d'un rétrécissement équivalent. Musée d'Orsay. ABOA 1887.



Ci-dessous : paire de jambages provenant d'un rétrécissement de cheminée en lave émaillée équivalent à celle de la photo ci-dessus. Coll. Scott.

